

# Le Havre. Des détenus écrivent avec des lycéens et témoignent : « Ça permet de s'évader ! »



Isabelle Letélié a accompagné jusqu'au bout les prévenus au cours de l'atelier d'écriture Paris Normandie/Patricia Lionnet

L'expérience autour de l'écriture menée entre janvier et mars 2025 entre des jeunes du lycée Claude-Monet et des détenus du centre pénitentiaire du Havre a emballé ces derniers. Témoignages.

Un sas de sécurité, quelques grilles et quelques clés et enfin des couloirs avant d'arriver au bâtiment socioculturel. C'est ici que des détenus du centre pénitentiaire du Havre ont accès à des activités variées, choisies. Cet après-midi-là de fin mars 2025, ils sont cinq autour de la table dans une grande pièce. Crayon en main et pages blanches déjà largement noircies. « J'écris déjà beaucoup dans ma cellule. C'est sympa cette expérience entre lycéens et détenus. On rebondit sur ce qu'ils ont écrit », témoigne Steve, carrure aussi large que son sourire. Habillé en sombre, cet ingénieur aéronautique reconnaît avoir broyé du noir en passant les hauts murs de la prison normande.

« C'est triste de ne pas se voir avec les lycéens, mais il y a quand même des liens qui se créent. Et ils se rendent compte qu'en face on peut assurer et qu'il n'y a pas que des pédophiles et des meurtriers en prison. »



Un bâtiment est dévolu aux activités socioculturelles au sein de la prison du Havre Paris Normandie/  
Patricia Lionnet

Condamné pour conduite en état d'ivresse et coups portés sur des représentants de l'ordre, le quadra remonte la pente grâce, entre autres, à ce projet mené depuis janvier 2025 avec l'écrivaine et visiteuse de prison havraise Isabelle Letélié.

« Le choc carcéral est dur »

« L'écriture permet de sortir de sa routine. Le choc carcéral est dur. C'est enrichissant, on va chercher loin dans notre imaginaire », raconte Steve qui a participé à deux histoires écrites au cours de huit séances de deux heures. Les lycéens havrais de Claude-Monet écrivaient, eux, les récits au cours de rendez-vous d'une heure. Le prévenu a travaillé sur une femme qui prend une voix d'homme et sur une famille pendant la Grande Guerre. Cet après-midi-là, c'est à lui d'écrire le mot de la fin du dénouement du récit commencé par les jeunes. « J'espère que la fin leur plaira. Les trois membres de la famille se retrouvent, cela se termine bien. En tout cas, le défi était intéressant. Et des deux côtés, nous avons travaillé notre français. »

L'initiatrice de l'expérience explique que « tout le monde a bien joué le jeu, il y a eu de l'imagination, des idées ». Prévenus comme condamnés (entre 5 et 7 selon les jours) ont participé à cet atelier qui a pris fin le 27 mars 2025.

Benjamin, allure sérieuse, est un gros lecteur. Ses proches et la bibliothèque sur place lui permettent de se plonger dans des univers fictifs. Cet ingénieur pédagogique écrit également beaucoup dans sa cellule. Cette coécriture lui a bien plu : « Il y avait des clichés au départ, nous avons brisé les préjugés et nous avons tout fait pour nous en sortir. »

« Que l'amour ne s'éteindra pas »

Se disant « marqué » par cette expérience, l'homme au timide sourire travaille le matin pour un atelier de production. Presque chaque après-midi est consacré à une activité socioculturelle. « Il faut remplir ses journées qui peuvent être longues et rencontrer du monde pour s'en sortir », insiste Benjamin qui souhaite que le même type de projet soit renouvelé.